

AINSI NAQUIT L'HISTOIRE DU CASINO DE SAINT-RAPHAËL...

Laurence LASSALLE¹

Notre bonne ville de Saint-Raphaël n'était, au milieu du XIX^e siècle, qu'un petit village blotti au fond du golfe de Fréjus. Elle comptait en tout et pour tout 1 042 âmes² regroupées, d'une part contre l'église médiévale³, d'autre part au quartier de la marine⁴, face à la plage protégée d'un môle qui servait de port aux pêcheurs. Un quai érigé le long du môle recevait les bateaux de cabotage. Si Fréjus pouvait s'enorgueillir de posséder de remarquables monuments antiques, Saint-Raphaël trouvait sa ressource dans son port de commerce par lequel transitaient les denrées et marchandises produites dans toute la région. Nous pouvons imaginer sans peine la vie simple et paisible des gens de terre comme des gens de mer, défilant au rythme des saisons, avec pour toute fantaisie pour les uns une partie de pêche, pour les autres une partie de chasse dans les bois de l'Estérel tout proche. En avril 1863, la voie de chemin de fer du Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) est prolongée des Arcs jusqu'à Cagnes et traverse le village. Il faut y voir les prémices du changement, l'ombre d'une évolution inexorable vers la modernité que plus rien ne pourra arrêter. Le train ne transformera pas d'un coup de baguette magique la population « indigène » qui reste avant tout attachée à sa terre et à ses traditions. La transformation viendra du dehors, des « étrangers » comme on les appelle alors, qu'ils arrivent de Paris, de Lyon ou du village de Roquebrune.

C'est en effet un étranger de marque qui aura la primeur de s'installer dans ce magnifique recoin de côte. On le nommera « l'inventeur » de Saint-Raphaël. En 1865, Alphonse Karr trouve enfin le havre de paix qu'il cherche désespérément, lassé de la ville de Nice devenue trop bruyante et trop dense à son goût. Il achète une vieille briqueterie pour en faire sa « Maison Close » et le terrain autour pour y planter un jardin sauvage et magnifique. Malgré son goût pour les promenades solitaires, la pêche et l'horticulture, Alphonse Karr compte de nombreux amis dans le monde littéraire et artistique parisien. Il ne peut s'empêcher de faire l'apologie de son coin de paradis et d'attirer à lui toute une société brillante et très en vue. C'est ainsi que se fera, dans un premier temps, la renommée du petit village.

Le second « étranger » qui se chargera du devenir de Saint-Raphaël est tout autre. Polytechnicien lyonnais, Félix Martin est nommé ingénieur des ponts et chaussées à Draguignan en 1863. En 1875, il devient ingénieur de la Compagnie du PLM à Marseille.

C'est au cours de ses nombreux déplacements professionnels qu'il découvre le paisible village. Félix Martin est un homme d'action, un visionnaire, et l'idée s'impose rapidement à lui que la bourgade présente un formidable potentiel de développement. Lorsqu'il est élu maire de Saint-Raphaël en 1878, sa décision est prise. Il tient dans sa main le destin de ce petit bout de Provence. Il n'est pas un homme ordinaire. Pour lui, rien n'est impossible. Pour réussir, il suffit d'agir. C'est un travailleur acharné, un homme audacieux qui mènera de front pendant 17 ans son poste d'ingénieur à Marseille, son mandat de maire et la présidence de plusieurs sociétés privées. Il veut par-dessus tout entraîner la ville dans un tourbillon de fêtes, de réjouissances et de gaîté. Saint-Raphaël ne doit pas être l'endroit où l'on s'ennuie. C'est pourquoi

1 Pour l'association CHAM (Cercle historique et archéologique de Méditerranée).

2 Au dénombrement de 1866, population agglomérée 1 042, population éparse 229.

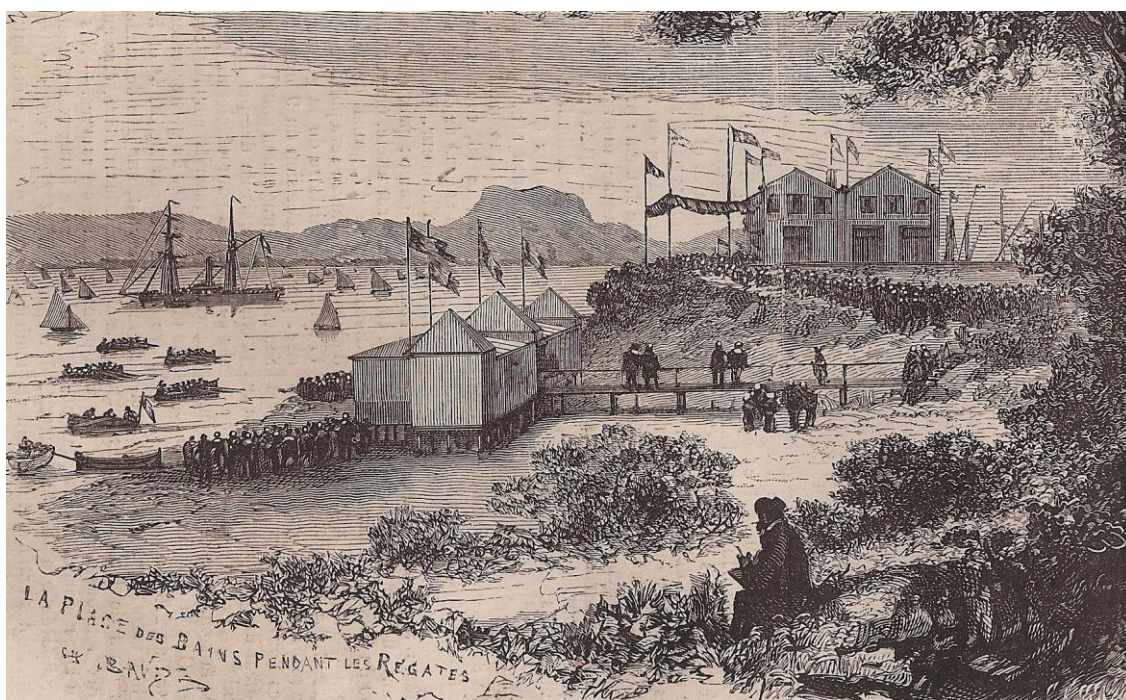
3 Le quartier du village compte 114 maisons pour 555 individus.

4 Le quartier de la marine compte 68 maisons pour 487 individus.

il décide d'acheter sur ses fonds propres un bâtiment sans prétention mais admirablement placé pour servir ses ambitions. Ainsi naîtra l'histoire du Casino de Saint-Raphaël.

L'entrepôt devient un Casino, 1880 - 1882.

En 1878, le plateau du Veillat est un lieu sauvage, un espace naturel s'inclinant doucement vers le rivage. Seul, planté dans le sable, le tout nouvel établissement de la famille Lambert propose d'expérimenter la dernière activité à la mode, le bain de mer. À la pointe, dominant le port, se dresse un entrepôt construit entre 1858 et 1859 par M. Louis Marie Ferdinand Pascal, négociant à Fréjus, et M. François Emile Courbon négociant et banquier à Saint-Raphaël. Le bâtiment massif et fruste, de plan rectangulaire, est surmonté d'une double toiture à deux pentes. On y entrepose du blé et des marchandises en transit destinés au commerce de cabotage. Bien que sans prétention, il présente un grand intérêt pour Félix Martin. L'emplacement est de premier ordre. Il a accueilli à la période antique une riche villa signalée dès 1750 par l'abbé Girardin puis en 1881 par Joseph Aubenas. De nombreux restes de constructions ont été mis à jour en 1880 et 1910, lors de l'aménagement du quartier. Murs parementés, substructions, fragments de tuiles, sols en béton, mosaïques, tombes, bassins ont malheureusement été perdus, détruits ou enfouis. Au début du XVIII^e siècle, on installe une redoute destinée à protéger le port en contrebas. Le petit promontoire permet d'embrasser d'un seul regard une vue panoramique sur la baie avec les collines des Maures en toile de fond. C'est ici que le nouveau maire de Saint-Raphaël voit le lieu de distraction de la ville, c'est ici qu'il le veut, c'est ici qu'il sera. Le 12 septembre 1879, l'entrepôt est acheté par madame Berthe Meissonnier, épouse Félix Martin, avec sa dot et l'autorisation de son mari, moyennant la somme de 30 000 F. Des travaux d'aménagement sont rapidement entrepris et, le 22 janvier 1880, on inaugure les salons d'une institution qui sera pour longtemps indissociable du Casino, le "Cercle des régates".



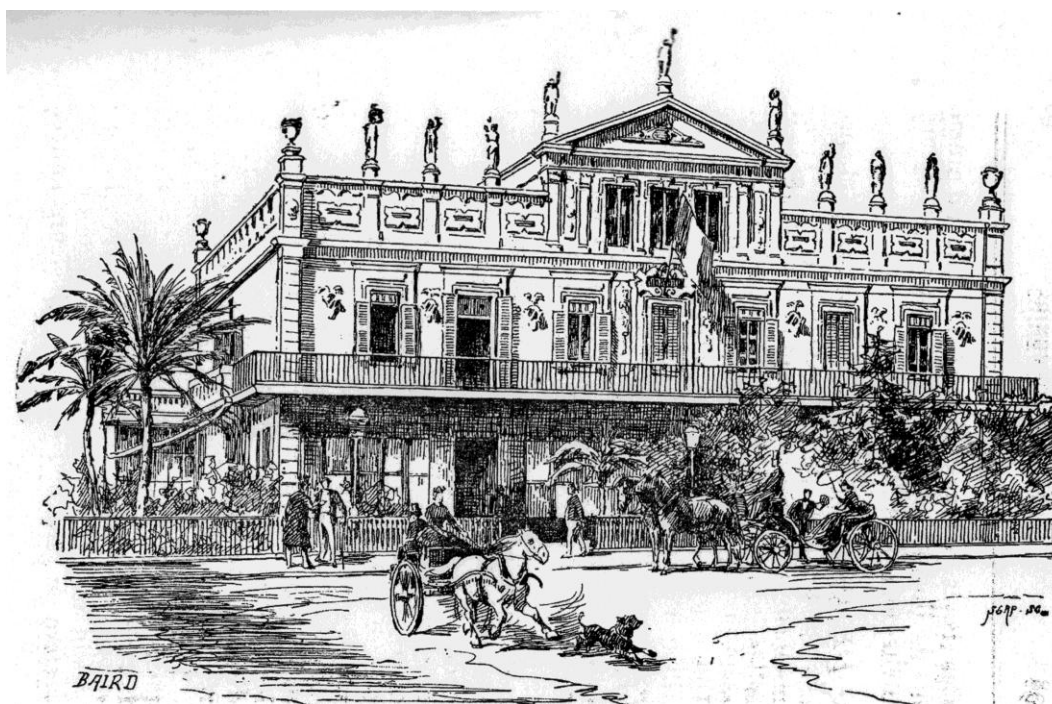
1880, l'inauguration du Casino.

La presse locale relate cet événement et raconte qu'« *une foule nombreuse se pressait dans les salons admirant le goût parfait et le luxe véritable des installations. La salle principale avec son plafond voûté richement décoré, ses deux grandes ouvertures cintrées donnant sur le balcon qui surplombe en quelque sorte la mer, est à coup sûr une des plus belles et des plus vastes qui se puisse rencontrer sur tout notre littoral. Le salon de jeux, avec sa décoration dans le style pompéien, a rallié tous les suffrages* ». Le premier président du Cercle, élu à l'unanimité, n'est autre qu'Émile Courbon. Il est demandé à Alphonse Karr d'accepter le titre de président d'honneur. À cette époque, des familles fortunées commencent à s'installer dans de belles villas sur le plateau Notre-Dame et au quartier de Valescure. Le Grand Hôtel est sur le point d'être achevé. Il est amusant de voir que le but du Cercle, énoncé lors de sa première assemblée générale du 11 janvier 1880, correspond exactement à la volonté de Félix Martin. Il s'agit de « *créer et entretenir des relations cordiales ou de politesse prévenante entre la colonie étrangère, les personnes qui séjournent temporairement à Saint-Raphaël et les habitants de la ville* ». Vient ensuite le désir « *de provoquer ou organiser des régates sur la rade de Saint-Raphaël et sur les rades des ports voisins (Sainte-Maxime, Saint-Tropez, etc...)* ». Le 5 février 1880 débutent les soirées théâtrales dans la grande salle du casino. Au mois de mars 1880, on inaugure le Grand Hôtel de Saint-Raphaël en donnant une soirée musicale dans le beau salon du Cercle des régates. M. Charles Carré, célèbre violoniste, M^{me} Jousse, professeur de musique à Saint-Raphaël au piano, ainsi qu'une jeune mandoliniste italienne donnent un bal. On inaugure, quelques jours plus tard, le casino par un banquet dans la salle de restaurant du Grand Hôtel. Des régates sont organisées dans la baie pour l'occasion avec le concours du Yacht club de Cannes. Au mois de mai 1880, un locataire installe le café du casino et aménage la magnifique terrasse. Le 3 juin, on achève la construction d'un théâtre dans la grande salle. Il sera inauguré le 21 par une représentation du *Barbier de Séville* joué par une troupe d'artistes du Grand Théâtre de Marseille. Pendant deux ans, le casino rencontre un grand succès. L'été, le café est le rendez-vous des baigneurs dont la présence anime la plage. Tout au long de l'année, des représentations ont lieu chaque samedi dans la salle de théâtre. Le répertoire très varié se compose d'opérettes, de petits opéras-comiques, de pièces de théâtre, de fêtes musicales données par Charles Carré, son épouse cantatrice distinguée et madame Jousse. Toutes les personnalités appartenant à la localité ou s'y trouvant en villégiature participent à ces soirées. On y remarque Félix et Berthe Martin bien sûr, Alphonse Karr toujours heureux d'encourager les réjouissances par sa présence, Jules et Pierre Barbier, mais également les dames de la meilleure société, « *ornement nécessaire à toute réunion de ce genre* ».

Le casino aux « neuf muses », 1882 - 1891.

Mais l'ambition de Félix Martin ne s'arrête pas là. Infatigable acteur de l'embellissement de sa ville, il accueille favorablement les projets de construction de nouveaux bâtiments sur le plateau du Veillat (maison Saint-Foix, hôtel des Bains...). Le Casino est une réussite, c'est un lieu plein de vie et en constante ébullition. Il décide alors de le transformer et de faire naître, sous le crayon d'un architecte de grand talent, un magnifique édifice de style italien surmonté de 18 statues de terre cuite représentant des femmes drapées à l'antique. Il n'existe, en l'état actuel des recherches, aucun plan de ce bâtiment et nous ne connaissons pas le nom de l'architecte qui l'a conçu. Il nous est toutefois possible d'émettre une hypothèse raisonnable car deux personnes de valeur évoluent dans l'entourage du maire à cette époque. Il s'agit de Laurent Vianey, qui a réalisé en 1879 les plans du Grand Hôtel pour la "Société de l'hôtel de Saint-Raphaël", et de Sylvain Ravel qui a dessiné les plans du pavillon de la ville de Saint-Raphaël pour l'exposition internationale de Nice en 1883. Ce pavillon est doté lui aussi de statues sur son toit. Il semblerait que le premier casino n'ait pas été démoli, mais transformé, agrandi et surélevé. Le nouveau casino n'a cependant plus rien de commun avec l'ancien

entrepôt aménagé. C'est un lieu de grande prestance. La façade ornée de mascarons et les statues à l'antique disposées au bord du toit donnent à l'ensemble un air majestueux et une prestance tout officielle.



1882, le Casino aux « neuf muses ».

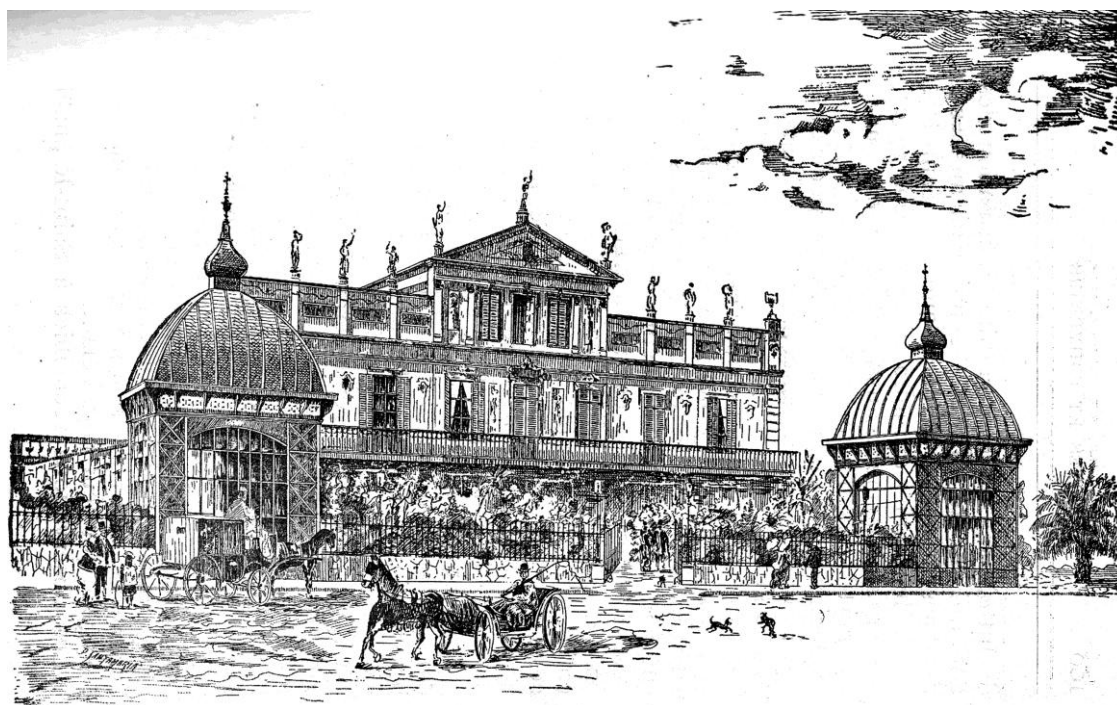
L'inauguration est l'occasion de 8 jours de fête offerts aux Raphaëlois, du 9 au 16 avril 1882. La municipalité propose des concerts publics, une fête de charité, une fête vénitienne, une chasse au sanglier, une chasse au renard, un concert dans la salle de théâtre du casino, des régates pour embarcations de plaisance. Le 10 avril, on inaugure également le tout nouveau service journalier par bateaux à vapeur entre Saint-Raphaël et Saint-Tropez. La flotte de la "Société des transports à vapeur de Saint-Tropez" composée du *Lion de Mer*, du *Triton*, et de *la Flèche* est mise à disposition pour des promenades en mer. La soirée de clôture est illuminée d'un magnifique feu d'artifice sur la baie. Cette très belle fête réunit, pour la plus grande satisfaction de Félix Martin, la population locale, la société mondaine, les gens de passage et les étrangers installés depuis peu dans les belles villas des quartiers périphériques. Charles Carré le célèbre violoniste, fidèle parmi les fidèles, occupe le poste de directeur de l'établissement. Il organise les spectacles et ne manque pas de prendre part aux concerts. De 1882 à 1891, les soirées dansantes, les opérettes et opéras-comiques, les pièces de théâtre jouées par des troupes de Nice, Marseille ou Paris se succèdent. Les représentations de bienfaisance occupent une grande place et madame Berthe Martin prend une part active à l'organisation. Elle tient souvent elle-même le rôle principal dans les pièces de théâtre jouées pour l'occasion. Le Cercle des régates devient Cercle des chasses et régates. Le casino reçoit avec beaucoup de faste, en 1883, la réunion annuelle du félibrige⁵⁽¹⁾ en présence de Frédéric Mistral. À cette occasion, de grandes fêtes populaires sont organisées autour de

5 Le félibrige est une association littéraire fondée le 21 mai 1854 par Frédéric Mistral et 6 autres poètes provençaux pour assurer la défense de la culture traditionnelle provençale et sauvegarder la langue d'oc. Les sections régionales du félibrige sont appelées « maintenances ». Le congrès, ou assemblée générale du félibrige, se déroule chaque année dans une ville différente d'Occitanie aux environs du 21 mai, jour de la fête de la Sainte Estelle.

l'établissement de jeux, afin que tout le monde profite des concerts, bals et feux d'artifice offerts par la municipalité. Les années se passent joyeusement quand soudain, au mois d'août 1891, l'orchestre du casino est licencié. La jolie terrasse du bord de mer reste dans l'obscurité complète.

Le Casino devient un établissement médical, 1891 – 1896.

Nous ne connaissons pas les raisons précises qui poussent Félix Martin, toujours propriétaire du bâtiment, à changer de cap brutalement au cours de l'année 1891. Il n'est pas impossible que la concurrence ait pris le pas sur le vieil établissement et que de mauvais résultats financiers soient à l'origine de ce revirement de situation. Une chose est sûre, Félix Martin a d'autres projets en tête. Il suit de très près et encourage les expérimentations médicales menées du 15 juillet au 15 septembre par le docteur Bontems au tout nouvel hospice hôpital de Saint-Raphaël. Une douzaine de malades de la tuberculose et de la chloro-anémie sont traités, selon la méthode thérapeutique des docteurs Donatien Labbé et Oudin de Paris, par des inhalations d'air ozonisé. Après deux mois à peine les résultats sont très encourageants.



1891, l'établissement médical.

Le docteur Bontems se dit absolument convaincu d'obtenir, par des inhalations plus longues et plus souvent répétées, des résultats thérapeutiques plus concluants encore. L'installation qui a été faite de façon rapide est du reste insuffisante pour traiter un grand nombre de malades. Aussi, c'est avec une véritable satisfaction que le docteur Bontems et plusieurs de ses confrères, grâce à une initiative de M. Martin maire de Saint-Raphaël, ont jeté les bases d'un établissement modèle, presque exclusivement consacré à l'ozonothérapie. L'aménagement se fait à l'automne 1891 au rez-de-chaussée du casino et remplace le restaurant, le café glacier et la grande salle de réception. On ajoute en façade deux pavillons métalliques à toiture de zinc reliés au bâtiment principal par des galeries vitrées. L'ouverture du nouvel établissement médical est un événement retentissant. De nombreux articles paraissent dans la presse française et anglaise. Il faut dire qu'à cette époque, la tuberculose est responsable d'un décès sur sept en Europe. Beaucoup de jeunes gens sont touchés, toutes classes sociales confondues. L'espoir suscité par l'ozonothérapie

est immense et Félix Martin mise sur l'avenir glorieux de cette méthode. Le Cercle des chasses et régates continue d'exister au premier étage et en profite pour rénover ses locaux.

Au mois de janvier 1895, Félix Martin est arrêté, soupçonné de malversations. Le président de la République Casimir Périer signe un décret le révoquant de ses fonctions de maire. Son procès a lieu au mois de septembre de la même année, mettant en évidence très rapidement son innocence. Il est acquitté, mais le cœur n'y est plus. Profondément blessé, il ne reprendra jamais ses fonctions. Sans pouvoir prouver un lien de cause à effet, nous remarquons que très rapidement, le Cercle des chasses et régates cesse son activité et que l'établissement médical ferme ses portes. À l'automne 1896, le bel immeuble désaffecté est vendu par M^{me} Berthe Martin à M^{elle} Marie-Clémence Pierrot Deseilligny, une religieuse propriétaire de l'orphelinat de Boulouris.

La triste fin du Casino aux muses, 1896 – 1910.

Le casino n'est plus que l'ombre de lui-même. En 1899, les pavillons latéraux sont loués à un négociant en vélocipèdes et à une marchande de poteries. En 1903, un morceau de terrain est vendu à M^{me} Bazerque. Le pavillon nord est démoli pour permettre la construction d'une maison. En avril 1904, M^{elle} Pierrot Deseilligny vend l'immeuble « *connu sous le nom de Casino* » à Gustave Perreymond et Edmond Bossu. Ces deux messieurs ont l'intention de faire revivre l'établissement. Ils entreprennent des travaux et annoncent l'ouverture pour le mois de mai 1904. Il semblerait que des spectacles aient été donnés à cette période. Un orchestre de dix musiciens a même été engagé et joue, le soir, dans la galerie vitrée. Au mois de juillet, un théâtre est installé dans le jardin. Cette entreprise ne durera pas plus d'un été. En mai 1905, M. Perreymond vend sa part à M. Bossu qui s'empresse de louer une partie des locaux à M. Marvaldy, marchand d'automobiles. En août 1906, Edmond Bossu vend à Louis-Philippe Toulza et lui fait crédit de la somme totale. M. Toulza ne parvient pas à payer et le 3 mars 1909, le casino est vendu aux enchères publiques au tribunal civil de Draguignan. Dans un premier temps, c'est le maire de Saint-Raphaël, Léon Basso, qui se porte acquéreur pour la somme de 60 000 francs. Le conseil municipal vote le budget et estime que l'affaire est excellente pour la ville. Rapidement, un acheteur privé propose une surenchère et le bien est remis en vente conformément à la procédure. Le 21 avril, c'est Alexandre Darracq, constructeur de cycles et d'automobiles, qui emporte l'enchère à 70 050 francs.

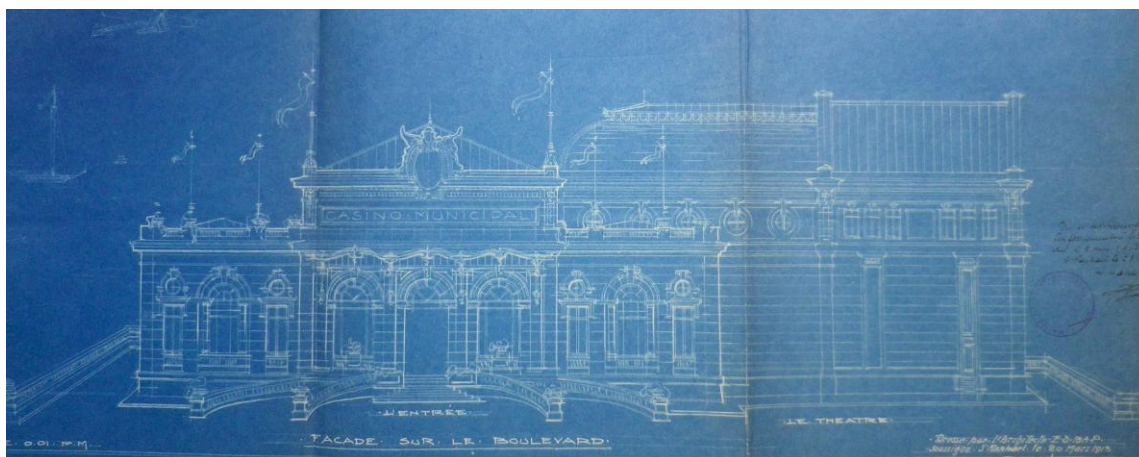
En cette année 1909, la question d'un casino à Saint-Raphaël est sur toutes les lèvres. Deux camps s'affrontent à ce sujet. Les détracteurs ne croient pas à la rentabilité d'un établissement de jeux. Les autres le jugent indispensable au développement touristique du pays. La municipalité, pour sa part, encourage les projets privés. En 1910, elle traite avec un investisseur niçois qui se propose de racheter et de démolir l'ancien bâtiment pour construire à la place un établissement de grand standing. Une concession est votée par le conseil municipal pour une durée de 15 ans. La société Férotin et C^{ie} obtient le 24 août 1910 l'autorisation de démolir l'ancien casino et ne tarde pas à exécuter son œuvre funeste.

Tergiversations et projets sans lendemain, 1911 – 1914.

Sur des plans de Léon Arrighi, architecte à Saint-Raphaël, on commence la reconstruction. Malheureusement, des problèmes financiers viennent perturber cette entreprise. Au printemps 1911, les travaux sont arrêtés et, malgré les menaces de déchéance du conseil, ils ne seront jamais repris. Le chantier reste en l'état. Le plancher en béton et quelques piliers de soutènement offrent pendant plusieurs années un spectacle pitoyable.

Il faut attendre le mois de mai 1913 pour qu'un nouveau projet voie le jour. M. Paul Costa de Giannelino, directeur du casino de Grasse, présente au conseil les plans d'un magnifique bâtiment

à construire sur la mer, dans le prolongement du boulevard Félix Martin. Ces plans sont dressés par Louis Roubert, architecte à Saint-Raphaël. Le conseil, très enthousiaste, établit un contrat de concession à compter du 1^{er} janvier 1915 et pour une durée de 50 ans. Le concessionnaire s'engage à construire à ses frais, risques et périls, un casino sur le rivage maritime attenant à la terrasse des bains. M. Costa entame les démarches administratives, commande une étude sur la nature et le relief du fond de la mer ainsi que l'étude d'un ingénieur en bétons armés.



1913, projet de l'architecte Louis Roubert pour M. Paul Costa de Giannelino.

Tout est prêt lorsque survient la Première Guerre mondiale. Ce cas de force majeure entraîne l'abandon définitif du projet. M. Costa en sera pour ses frais.

En 1914, Alexandre Darracq est toujours propriétaire du terrain du casino. Il vend à la "Société Immobilière de Saint-Raphaël" les restes fantomatiques de la construction inachevée de la Société Férotin et C^{ie}.

Un Casino enfin, 1919 – 1950.

À cet emplacement, la société immobilière va construire dans un premier temps, juste après guerre, l'immeuble le "Winter Palace" que nous avons toujours le plaisir d'apprécier sur le boulevard Félix Martin. Il semblerait que la salle de spectacle dénommée "Félix Martin" soit bâtie dans la foulée derrière l'immeuble, ainsi qu'un petit bâtiment tout à fait anodin donnant sur le port. La salle de spectacle, avec son toit en forme de dôme, et le petit bâtiment sur le port deviennent en 1922 l'établissement de M. Henry Bélotel sous le nom de "Théâtre des variétés". L'entrée se fait par l'immeuble Winter Palace. On y propose des jeux de salon, des représentations d'opéras, des représentations cinématographiques, des conférences avec projection ainsi que des spectacles au bénéfice des œuvres de charité de la ville.

En 1923 M. Bélotel n'ayant pas eu l'autorisation d'exploitation des jeux pour la saison estivale se trouve en difficulté financière et vend à Eugène Paul Contesso. L'établissement prend alors le nom de "Casino Salon", puis, en 1924, de "Casino Palace". En 1924, M. Contesso s'associe à Joseph Adrien Chollet. Le 20 avril 1925, tous deux vendent le fonds de commerce à la "Société Fermière du Grand Casino de Saint-Raphaël" nouvellement créée, qui projette de construire un établissement de standing sur le terrain restant de la Société Immobilière de Saint-Raphaël. Le Casino Palace est démoli et l'on bâtit autour de la salle Félix Martin le très grand et beau Casino que nous connaissons encore aujourd'hui. La



1922, le « Théâtre des variétés ».

Société Fermière du Grand Casino de Saint-Raphaël, au capital de 1 500 000 F, est solide. Les 1 500 parts qui la composent sont réparties entre onze membres fondateurs parmi lesquels M. le baron de Marçay directeur et président du conseil d'administration, M. Couturier administrateur délégué, MM. le colonel Bernard, Chollet et Millage, administrateurs. L'architecte à qui nous devons l'agencement et la disposition des bâtiments est René Darde, auteur du Casino de Sainte-Maxime et de nombreuses villas dans la région. Extérieurement, le Grand Casino offre une grande simplicité de ligne. L'harmonie des masses et la sobriété ont été le souci constant de l'architecte qui a réalisé une œuvre d'un esprit moderne sans excès.

Intérieurement, de belles surprises attendent les clients. Un plafond coulissant permet de dîner et danser sous la voûte céleste. La piste de danse lumineuse est unique en son genre sur la Côte d'Azur. Une très belle décoration a été réalisée par Pierre Lavalley, prix de Rome. L'établissement ouvre ses portes le 13 mars 1926 pour une première saison d'hiver qui s'achève au mois de mai. L'inauguration officielle se tient au début du mois de juillet suivant, en présence de S.A.R. le prince Philippe de Bourbon, maître Raynaud député du Var, Henri Letellier, M. Santamaria maire de Saint-Raphaël, M. Guillemin président du comité des fêtes de Fréjus et conseiller d'arrondissement, M. Pierre Lavalley, M. B. Coirrier, M. Carolus-Duran, M^{me} King... Les convives ne portent que des toilettes de soirées. Un coucher de soleil admirable décore les vastes baies. On danse sur la piste lumineuse le fox-blues, le tango, le charleston comme à Chicago, le jazz... L'état-major du Grand Casino au complet rivalise d'affabilité et de discrétion pour donner à cette soirée un caractère de réception privée dont le charme n'a échappé à personne. Le 5 août 1926, une première représentation est donnée sur la scène du théâtre du casino. Les arrangements et les décors sont de Pierre Lavalley. L'accès de



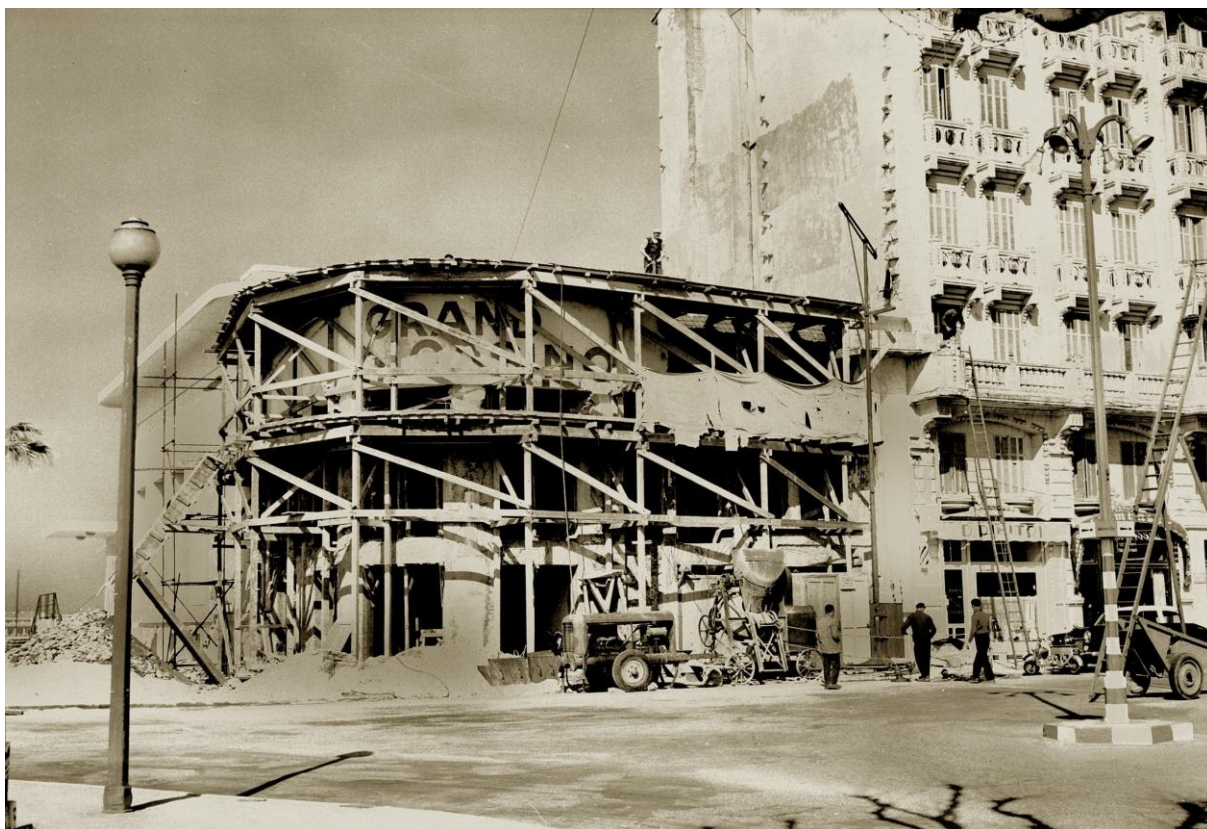
1926, le Grand Casino de l'architecte René Darde.

l'établissement se situe dans l'angle sud-est. On pénètre dans la grande salle de réception où se trouve la piste de danse. On accède ensuite à une salle de baccara, une salle de boule, un petit bar américain et une salle de restaurant. La salle de théâtre doit se trouver dans l'actuelle salle Félix Martin. Pendant de nombreuses années, le Grand Casino sera le phare artistique et mondain de la ville de Saint-Raphaël. Parmi les soirées les plus marquantes, nous pouvons retenir une réception organisée en 1930 en l'honneur des officiers de l'escadre britannique présente dans la baie. Viennent ensuite les défilés de mode, les élections de miss Côte d'Azur, les bals costumés, les concours de danse, les nuits du football, les galas du film amateur organisés par le ciné-photo-club, les soirées annuelles des PTT, les projections de la semaine du film en couleur... De 1929 à 1974, c'est au Grand Casino que se fait la remise des prix du célèbre rallye automobile féminin Paris – Saint-Raphaël. Le fait le plus anecdotique se passe le 10 avril 1926. Un repas réunit tout ce que Saint-Raphaël et ses environs compte d'artistes de comédie, de tragédie, des lettres, de peinture et de musique. Polaire, Pierre Carolus-Duran, Jean Dospeux, Pierre Lavalley et bien d'autres sont assis autour d'une table quand l'un des convives reconnaît M. André Citroën et l'invite à sabler le champagne. Pour remercier ses hôtes, M. Citroën offre spontanément le tirage au sort d'une automobile. Le numéro gagnant appartient à M. de Marçay, président du conseil d'administration de la Société Fermière qui déclare aussitôt que cette voiture si originalement gagnée sera mise à la disposition des habitués du Casino.

Transformations en tout genre, 1950, ...

En 1954, sur les plans de l'architecte Jules Alibert, l'immeuble "l'Étrave" est construit par dessus la partie est du bâtiment, contre le Winter Palace. L'entrée du casino doit être déplacée en façade sud.

La construction en 1961 d'un théâtre de verdure donne un nouvel élan à l'établissement de jeux. Édifié par le Grand Casino avec le concours du comité des fêtes de Saint-Raphaël à l'emplacement de l'actuel parking Bonaparte, le théâtre de verdure représente un temps fort



1954, l'immeuble « l'Étrave » en construction.

de la saison estivale. Les plus grandes célébrités du moment se succèdent et attirent, toujours plus nombreuse, une foule d'admirateurs. La contenance de 1 500 places est rapidement portée à 1800 devant le succès de la programmation à l'initiative de MM. Maurin et Roubaud, co-directeurs du casino. Pour la soirée inaugurale du 16 juillet 1961, Jacques Brel interprète ses plus grands succès ainsi que ses dernières créations. Les vedettes de la chanson les plus populaires, Gilbert Bécaud, Dalida, Johnny Hallyday, Charles Aznavour, Petula Clark, Juliette Gréco, Edith Piaf, Eddy Mitchell et les « chaussettes noires », alternent avec les soirées Jazz et les spectacles de fantaisistes tels que Raymond Devos ou Dario Moreno. En première partie, les débutants, Maria Rémusat, Jacques Dill, Catherine Day, Sophie Darel, Gérard Majax, tentent de faire patienter le public. Grâce la modicité du prix des places, ces soirées de plein air font l'unanimité des Raphaëlois et des estivants.

Né de la volonté de Félix Martin en 1880, le casino de Saint-Raphaël a subi cent trente années d'évolution et de péripéties qui se poursuivent en 2011 avec la rénovation totale des locaux par le groupe Barrière, concessionnaire depuis 2005. L'histoire ne devrait pas s'arrêter là puisque de magnifiques projets d'agrandissement sont à l'étude. Je laisse donc à l'historien du futur le soin et le plaisir d'écrire les prochaines pages de cette aventure. J'ai été totalement aspirée par cette histoire depuis que j'ai lu les premiers articles dans les journaux d'époque et que j'ai ouvert le premier dossier de documents administratifs. Le Casino a été de tout temps l'emblème de la ville, le représentant de son évolution, de son dynamisme et de sa prospérité. Son rôle social, qui n'est pas évident au premier abord, se démontre par une longue énumération de représentations de bienfaisance, de ventes de charité, de soirées au profit de la caisse des écoles ou de l'hospice hôpital. Il est vrai que les beaux salons et les salles de

spectacle aux décors somptueux sont réservés à une élite, membre du Cercle des chasses et régates ou de la haute bourgeoisie locale. L'accès aux jeux est également payant. Mais cette même élite a toujours su œuvrer généreusement en donnant de son temps, de son dévouement et de son argent pour l'amélioration des conditions de vie des plus modestes. Le casino a été, et demeure encore aujourd'hui, un fédérateur, un rassembleur et un formidable lien social au sein de la population. Son histoire est indissociable de celle de Saint-Raphaël et de ses aménagements successifs. La retracer m'a permis de vivre quelques temps aux côtés de Félix Martin, Charles Carré, M. Costa et d'autres personnages des plus pittoresques. Ce fut un merveilleux voyage.

Annexe

Historique des propriétaires :

- 1827** : Emplacement avec batterie, **Domaine Public**. Parcelle cadastrale 302, section A « le village ».
- 24 septembre 1854** : Vente de l'emplacement par le **Gouvernement** à **Ferdinand Pascal**, négociant à Fréjus.
- 9 mars 1857** : **Ferdinand Pascal** vend à **Émile Courbon**, négociant à Saint-Raphaël, la moitié du terrain et des constructions commencées par lui.
- 12 septembre 1879** : Vente du magasin de **Pascal et Courbon** à **Marie Emmanuelle Berthe Meissonnier** épouse Jean Félix **Martin**.
- 16 janvier 1897** : Vente du bâtiment connu sous le nom de « Casino » par **Berthe Meissonnier** à **Marie Clémence Pierrot Deseilligny**.
- 19 mars 1904** : Vente d'une partie du terrain par **Marie Clémence Pierrot Deseilligny** à **Marguerite Thérèse Eugénie Farron, veuve de M. Albert Bazerque**.
- 22 avril 1904** : Vente du bâtiment connu sous le nom de « Casino » par **Marie-Clémence Pierrot Deseilligny** à **Gustave Perreymond et Edmond Bossu**.
- 9 mai 1905** : Vente du bâtiment dit « Casino » de **Gustave Perreymond** à **Edmond Bossu**.
- 22 août 1906** : Vente du bâtiment dit « Casino » d'**Edmond Bossu** à **Louis Philippe Toulza**.
- 21 avril 1909** : Adjudication au profit d'**Alexandre Darracq**.
- 1921-1922** : Construction d'un petit Casino nommé « Théâtre des Variétés », derrière l'immeuble « Winter-Palace », par M. **Henry Bélotel**.
- Mai 1923** : Vente de la concession d'**Henry Bélotel** à **Eugène Paul Contesso**.
- Juin 1924** : La société **Contesso** devient **Contesso et C^{ie}** par association avec **Joseph Adrien Chollet**.
- Août 1924** : Création de la « **Société Fermière du Grand Casino de Saint-Raphaël** ».
- Membres fondateurs et n° des parts :
- De 1 à 100 M. Millage 100 parts
 - De 101 à 212 M. Chollet 112
 - De 213 à 362 M. Nivière 150
 - De 363 à 712 M. Letellier 350
 - De 713 à 762 M. Colle 50
 - De 763 à 787 M. de Monsanne 25
 - De 788 à 1062 Melle Raffin 275
 - De 1063 à 1162 M. Breton 100
 - De 1163 à 1442 M. Couturier 280
 - De 1443 à 1450 M. de Marçay 8
 - De 1450 à 1500 M. Bernard 50
- Total 1500 parts d'une valeur de 1 000 Francs chacune.
- 1929** : Création de la « **Société Anonyme du Grand Casino de Saint-Raphaël** ». Administrateur délégué **Charles Cerutti**.
- 1937** : Reprise du Grand Casino de Saint-Raphaël par la **municipalité**.
- 11 mai 1938** : Création de la « **S.a.r.l du Grand Casino de Saint-Raphaël** », gérant **Jean Santamaria**.
- 1951** : M. **André Santamaria**, gérant de la « **Société d'exploitation du Casino de Saint-Raphaël** ».
- 1952** : M. **Prévozat**, directeur du comité de jeux et gérant-directeur de la « **S.a.r.l d'exploitation du Casino** ».
- 1954** : M. **Jean-Dominique Fratoni**, directeur du comité de jeux et gérant-directeur de la « **S.a.r.l d'exploitation du Casino** ».
- 1960** : « **Société Anonyme des bains de mer de la côte d'azur Varoise** », M. **Jean-Dominique Fratoni** gérant directeur général.
- 1964** : La Société des bains de mer a cessé son activité le 31 octobre 1964. Elle est remplacée par la « **Nouvelle Société d'exploitation du Casino de Saint-Raphaël** » dirigée par M. **Jean Dospeux**, gérant responsable.

Liste des directeurs :

22 janvier 1880 : Inauguration du Cercle des régates, **Emile Courbon** est nommé président.

6 avril 1882 : Casino aux neuf muses, directeur **Charles Carré**.

1^{er} octobre 1887 : M. **Guizol** remplace M. Charles Carré.

18 janvier 1891 : M. **Fernand Labedan** remplace M. Guizol.

Novembre 1891 : Réouverture des salons du Cercle fermé depuis deux mois pour travaux. Direction, **M. Matty**

1904 : M. **Courchet** est directeur du Casino aux muses.

1926 : M. le baron **de Marçay** est directeur du Grand Casino de Saint-Raphaël.

1933 : Le Grand Casino de Saint-Raphaël est loué à MM.**Rateau et Mougïn**

1955 : M. **Charles Omédé**, co-gérant directeur responsable de la S.a.r.l « Nouvelle Société Fermière du Casino de Saint-Raphaël » (location-gérance libre).

1961 : Les directeurs du Grand Casino sont MM. **Maurin et Roubaud**.

Sources

Archives municipales de Saint-Raphaël.

Médiathèque de Saint-Raphaël : Fond « Carlini ».

Archives départementales du Var.

Consultation en ligne : site de la médiathèque de Fréjus.

(http://www1.arkhenum.fr/bm_frejus_le_var/_app/index.php).

Consultation en ligne : site du CNAM (<http://cnum.cnam.fr/>).

Archives privées : collections Pierre Nicolini et Laurence Lassalle. Fonds photographiques, iconographiques, bibliographiques et cartes postales.

Bibliothèque nationale de France.

Un grand merci à Lindsay Benoist, membre de la SHFR, pour son aide aux recherches dans les journaux *Saint-Raphaël Revue* et *Saint-Raphaël Journal* ainsi que pour sa visite à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Un grand merci également à Monsieur Jean Raymond Castaldi, directeur actuel du casino de Saint-Raphaël, qui a encouragé cette étude et sans qui rien n'aurait été écrit. Je dois ici préciser que cet article est un résumé des recherches que j'ai menées pendant plusieurs mois avec le concours de Pierre Nicolini, président de l'association CHAM. Un document imprimé, résultat du travail complet, a été remis pour mémoire à la direction du casino et aux archives municipales de Saint-Raphaël.